



World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council

1-9 August 2003, Berlin

Code Number: 066-F
Meeting: 79. Genealogy and Local History
Simultaneous Interpretation: -

Coopération et changements : les centres d'archives, bibliothèques et musées aux États-Unis

Robert S. Martin

Directeur du Institute of Museum and Library Services
Washington, É.-U.

RÉSUMÉ

Le Institute of Museum and Library Services (IMLS) est une agence fédérale américaine indépendante qui agit comme premier organisme subventionnaire des musées et bibliothèques du pays. L'aide financière accordée aux bibliothèques par l'entremise des organismes d'administration des bibliothèques d'État et du programme National Leadership Grants a largement contribué à consolider les infrastructures des bibliothèques pour les aider à offrir un meilleur accès à leurs ressources. Elle soutient aussi la créativité et l'innovation et encourage tout spécialement la collaboration entre les bibliothèques, les musées et les diverses institutions culturelles du patrimoine. Aujourd'hui, les nouvelles technologies d'information et de communication ont dramatiquement changé la perception que nous avons des différences et similitudes entre ses institutions en rendant les frontières qui les séparent de plus en plus vagues. Certains projets soutenus par le IMLS offrent des exemples probants de cette nouvelle réalité qui touche le monde des bibliothèques et des musées.

Le *Institute of Museum and Library Services* (IMLS) est un organisme fédéral indépendant des États-Unis qui appuie les musées et les bibliothèques du pays. Les subventions accordées par le IMLS contribuent à développer les infrastructures des musées et bibliothèques, à soutenir leurs services et à encourager l'excellence. Depuis sa création, le IMLS a beaucoup fait pour les bibliothèques en insistant sur leur rôle

essentiel comme institution culturelle ; en encourageant le développement de partenariats avec d'autres institutions patrimoniales comme les musées et les centres d'archives ; en intégrant les bibliothèques aux activités culturelles de la communauté et, de manière générale, en faisant la promotion continue du rôle des bibliothèques dans un environnement culturel en constante évolution.

Le *Institute of Museum and Library Services* (IMLS) est créé en 1996, par le *Museum and Library Services Act* (MLSA) qui restructure le programme fédéral existant de soutien aux musées et bibliothèques. Par cet Acte, les bibliothèques passent alors sous la responsabilité d'un organisme indépendant déjà existant le *Institute of Museum Services*, lui-même créé en 1975 par le *Museum Services Act* (MSA). C'est un changement important pour les bibliothèques qui relèvent depuis 1956, avec l'adoption du *Library Services Act*, du Ministère de l'Éducation. Le *Museum and Library Services Act* (MSLA) chapeaute le *Library Services and Technology Act* (LSTA) ainsi que le *Museum Services Act* (MSA) et ils sont couramment cités ensemble.

Cette nouvelle restructuration est devenue manifeste lorsque certains membres du Congrès américain réalisèrent que les musées et les bibliothèques partageaient en fait la même mission fondamentale de soutien à l'éducation et à la culture. D'où la mission principale de l'IMLS qui est de soutenir le développement des musées et des bibliothèques, de leurs services et leur ressource afin de mieux servir un public apprenant de tous âges. En somme, le IMLS est chargé de former et de desservir une nation en constant apprentissage.

En 2003, les fonds attribués par le IMLS totalisent 245 millions de dollars US : 181,7\$ millions pour les bibliothèques, 29\$ millions pour les musées et environ 35\$ millions en affectation de fonds directs. La plus grande partie du financement des bibliothèques est distribuée par les organismes d'administration des bibliothèques d'État de chaque État. L'aide financière offerte par le LSTA sert de plusieurs manières : soutien au partage des ressources, aide à l'éducation et à la formation continue du personnel, octroi d'autorisations d'État aux services d'information numériques. Les bibliothèques peuvent aussi recevoir du financement par le biais d'un concours du *National Leadership Grants* qui subventionne divers projets dans quatre grandes catégories : éducation et formation, recherche et recherche appliquée, conservation et numérisation, collaboration entre musées et bibliothèques.

Soulignons que cette volonté de favoriser la collaboration entre institutions muséales et bibliothèques fait partie intégrante du mandat statutaire de l'IMLS et qu'elle se reflète jusque dans nos structures et nos programmes. Même si les centres d'archives ne sont pas explicitement mentionnés, le IMLS reconnaît cependant qu'il ne peut pleinement réaliser son mandat sans intégrer ces institutions à ses efforts de collaboration. Ceci est particulièrement évident au niveau technologique. Le IMLS est d'ailleurs explicitement chargé de financer des projets de conservation et de numérisation qui « donnent priorité aux projets qui mettent l'accent sur la coordination, l'unicité des documents et qui favorisent un accès virtuel aux ressources de l'institution qui entreprend le projet ». Il

apparaît donc évident que nous ne pouvons faire autrement que soutenir aussi les centres d'archives à travers nos programmes de subventions .

Il est commun aujourd'hui de considérer les musées, les bibliothèques et les centres d'archives comme des institutions très différentes les unes des autres. Pourtant, les trois peuvent être considérées comme des institutions culturelles dans son sens le plus large (en Europe, on utilise l'expression « institutions de mémoire », une expression encore peu utilisée aux États-Unis). Aussi, chacune doit sa raison d'être aux objets, artefacts et documents qu'elle recueille et préserve. Cependant, elles ont apparemment des rôles sociaux différents, présentent des cultures organisationnelles variées et sont gérées par des pratiques professionnelles différentes. Un examen plus approfondi nous révèle cependant que ces dissemblances sont plus apparentes que réelles et qu'elles sont le résultat de conventions et de traditions plutôt que de différences fondamentales.

En fait, historiquement, la coupure entre musées, bibliothèques et centres d'archives n'a pas toujours été aussi nette qu'elle semble l'être aujourd'hui. Les premières bibliothèques de l'Histoire étaient en fait des centres d'archives. Ces lieux qu'on appelait « bibliothèque du temple » ou « bibliothèque du palais » rassemblaient des documents, généralement des tablettes de cunéiformes, issus des activités religieuses du temple ou de la cour du palais. Plus tard, certains textes furent rassemblés dans des bâtiments dédiés aux Muses grecques nommés *musées*. La grande bibliothèque d'Alexandrie, par exemple, portait à l'origine le nom grec de *mouseïon* qui signifie : Temple des Muses. En vérité, il y a eu peu de différence entre les bibliothèques et les musées jusqu'à l'arrivée de l'imprimerie à la Renaissance. Avec l'apparition en masse du document imprimé, et le développement de l'État moderne et sa bureaucratisation, une séparation s'est progressivement installée entre les documents et les objets, entre les bibliothèques et les musées.

Ce que je veux faire comprendre c'est que la démarcation entre les centres d'archives, les bibliothèques et les musées, qui nous semble si naturelle aujourd'hui, est en fait une convention qui a évolué avec le temps. Cette différenciation moderne repose sur l'idée répandue que les musées et les bibliothèques collectionnent des objets différents. En réalité, selon une certaine école de pensée, les bibliothèques, les musées et les centres d'archives rassemblent la même chose : des documents.

Comme le faisait remarquer David M. Levy dans son récent livre *Scrolling Forward : Making Sense of Documents in the Digital Age*, la notion classique de document est intimement liée à l'idée d'un texte couché sur papier. Cependant, à l'ère des technologies de l'information, le terme *document* réfère désormais tout autant à du texte, qu'à des images et même à des présentations multimédias et des pages web. On comprend alors que la notion traditionnelle de document doit être révisée.

Les conclusions de Levy repose en fait sur le travail d'un prédécesseur, Paul Otlet, un des fondateurs de l'École documentaliste. En 1934, Otlet proposait une définition du document qui incluait les objets naturels, les artefacts, les modèles, les œuvres d'art, et bien sûr le document écrit traditionnel. Le mot *document* devenant en réalité un terme général pour parler d'objets « porteurs de sens ». En 1951, Suzzane Briet, élargissait

cette définition du document : « tout signe symbolique ou physique, conservé ou enregistré pour représenter, reconstituer ou démontrer un phénomène conceptuel ou physique ». Pour Briet même une antilope pouvait être considérée comme un document. Si une antilope sauvage dans la savane n'est pas un document ; l'animal, capturé et placé dans un zoo, devient alors en quelque sorte un document parce qu'il atteste de la réalité d'un phénomène. À la suite des travaux de Otlet et Briet, et aussi de Michael Buckland, Levy affirme à son tour qu'il est nécessaire de réviser l'idée que nous nous faisons de ce qu'est un document. Il nous offre sa propre définition, à la fois simple et profonde : « Les documents sont, en fait, des choses qui parlent. Ce sont des témoins du monde matériel – argile, pierre, sable, fibre animale ou végétale - auxquels nous avons donné la faculté de parler ». Vu de cet angle, et plus encore à l'ère des technologies d'information, les frontières entre bibliothèques, musées et centres d'archives disparaissent littéralement.

Au cours des deux dernières décennies, les bibliothèques, les musées et les centres d'archives ont tous entrepris le virage technologique et se sont dotés d'outils informatiques leur permettant d'accomplir plus efficacement leur travail respectif. Ce virage a débuté voilà déjà une quarantaine d'années avec les bibliothèques qui informatisèrent certaines opérations de gestion des collections, contribuant par le fait même à favoriser dramatiquement l'accès aux collections. Les logiciels informatiques ont transformé le processus de catalogage des collections et largement accéléré l'accès à l'information bibliographique.

Plus récemment, la technologie a permis la création à large échelle de véritables collections virtuelles facilement accessibles en ligne. Ces nouveaux outils permettent de mieux connaître les collections des bibliothèques et, fait admirable, d'accéder aisément à du matériel autrefois difficile d'accès comme les livres rares, les manuscrits et les collections spéciales.

Les centres d'archives ont aussi adopté les nouvelles technologies d'information et de communication. Au cours des dernières années, avec l'avènement du format MARC AMC pour le catalogage des documents d'archives, l'accès à l'information concernant ce type de documents a dramatiquement augmenté. Les récents développements du standard *Encoded Archival Description*, pour aider à classer les documents d'archives, ont inauguré une nouvelle ère pour la recherche d'information dans les fonds d'archives. Les archives ont ainsi rejoint les bibliothèques en créant des bases de données informationnelles virtuelles qui présentent les séries d'archives les plus intéressantes.

Si les musées ont été plus lents à adopter les nouvelles technologies d'information et de communication, ils ont amplement rattrapé ce retard. Des logiciels de gestion informatisée des collections sont maintenant utilisés pour gérer les collections muséales. Les musées sont maintenant présents sur le Web où ils présentent non seulement des expositions virtuelles, mais aussi des images numériques de leurs collections, dans certains cas, même en trois dimensions.

Avec ce développement fulgurant de l'accès virtuel à l'information à travers l'Internet, le rapport au document s'est métamorphosé. Les gens qui avaient l'habitude de consulter

l'information à l'intérieur de leur institution respective le font de plus en plus, en ligne, à l'extérieur de celle-ci. Plus important encore, beaucoup d'individus qui utilisaient peu ces ressources – ou qui n'étaient même pas conscient de leur existence – sont désormais des usagers réguliers de ces ressources d'information virtuelles. Et pour nombre de ces utilisateurs, il n'est même pas important de savoir si le matériel original est disponible à la bibliothèque ou au musée. En fait, ayant l'information qu'ils recherchent sous les yeux, plusieurs ne se posent même plus la question. Les délimitations entre bibliothèques, musées et centres d'archives deviennent alors de plus en plus vagues.

Ainsi, lorsque l'on passe du monde réel au monde virtuel, la distinction entre le texte, l'image, l'objet et l'artéfact semble s'atténuer. Dans le monde virtuel, tous les objets auxquels on accède ont la faculté d'exprimer des idées. Tous les objets d'une page web, que ce soit un fichier texte, audio ou image, ont la faculté de nous parler. Ils sont tous *porteurs de sens*. En les convertissant en format électronique, nous leur avons donné la faculté de porter et de rendre un message.

Cela nous amène à l'inévitable conclusion que, dans le monde virtuel, les frontières traditionnelles entre musées, bibliothèques et centres d'archives ne tiennent plus. Ainsi, si la distinction entre bibliothèque et musée est basée sur la nature des objets qu'ils recueillent, et si la nature de ceux-ci n'est pas aussi différente qu'on le suppose, alors les différences s'estompent. Et lorsque, par leur passage au monde virtuel, la nature de ces objets prend un nouveau sens en transformant tous les types d'objets en *document*, alors ces délimitations disparaissent.

Le IMLS parraine une conférence annuelle nommée *WebWise* qui présente des projets d'informatisation et de numérisation de collections de musées et de bibliothèques, dont plusieurs sont subventionnés par notre organisme. Ces conférences ont montré que, dans le monde virtuel, les bibliothèques se comportent de plus en plus comme des musées et ces derniers comme des centres d'archives ! Dans le monde réel, les bibliothèques organisent leurs collections et les présentent de manière à répondre aux besoins spécifiques de leur clientèle. Traditionnellement, la personne va à la bibliothèque et demande : « Qu'avez-vous sur les impressionnistes allemands ? » ou « sur les objets de rituels des premières nations ? » ou « sur les protozoaires du Paléolithique ? ».

De leur côté, les musées présentent des parties de leurs collections sur un sujet ou une thématique donnée sous la forme d'une d'exposition (certains professionnels les appellent *environnement d'apprentissage volontaire*). Habituellement, un visiteur va dans un musée et observe passivement la sélection d'objets retenus par les professionnels du musée qui ont sélectionné, présenté et interprété pour lui les objets choisis. Un visiteur ne peut pas aller au musée pour demander simplement, comme dans une bibliothèque, « Je veux voir tout ce que vous avez sur les impressionnistes allemands ».

Cependant, dans le monde virtuel, cette particularité ne tient plus. Les musées peuvent ainsi pour la première fois rendre accessible en ligne l'ensemble de l'information sur leurs collections. Le visiteur virtuel peut maintenant poser à son musée le même type de

question qu'à sa bibliothèque et choisir de voir tout ce que le musée possède sur les impressionnistes allemands. De leur côté, les bibliothèques commencent de plus en plus à présenter leurs collections sous forme d'*expositions* thématiques virtuelles !

Ce sont d'ailleurs ces contours de plus en plus imprécis entre ces institutions patrimoniales qui fournissent un terrain fertile pour la mise en place de projets de collaboration. À l'*Institute of Museum and Library Services* (IMLS), nous croyons que la coopération sera le thème-clé du nouveau millénaire. Cette conception s'arrime d'ailleurs tout à fait avec notre manière de concevoir les communautés comme des environnements holistiques, des écosystèmes sociaux dans lesquels nous ne sommes qu'une partie du tout. Le but n'est cependant pas d'en arriver à une symbiose des institutions. C'est plutôt une reconnaissance mutuelle, mature et réfléchie, des points communs qui nous unissent. C'est collaborer pour créer une synergie qui produit un tout supérieur à la somme de ses parties. Idéalement, une telle collaboration ponctuelle devrait être porteuse d'une nouvelle énergie, d'un dynamisme qui influence et stimule durablement les partenaires impliqués.

Les bibliothèques ont une longue tradition de collaboration. Le partage des ressources est fondamental dans la pratique de cette profession. En fait, le concept de partage est au cœur même de la mission moderne de la bibliothèque comme institution sociale et culturelle. À l'origine, les bibliothèques ont été créées pour mettre en commun à l'ensemble de la communauté les maigres ressources alors disponibles. Les premières bibliothèques de la période coloniale américaine sont nées du simple fait que les livres étaient trop rares – et trop dispendieux – pour qu'un simple particulier puisse accéder à tous les livres concernant un sujet donné. Des lecteurs décidèrent donc de mettre en commun leurs modestes collections et de les rendre accessibles à tous. Cette conception du partage est restée fortement ancrée dans la mentalité et la pratique des bibliothécaires anglo-saxons jusqu'à ce jour.

Les musées et les centres d'archives n'ont toutefois pas une telle tradition de partage et de collaboration. Même si les musées prêtent souvent leurs collections dans le cadre d'exposition, de programmes éducatifs et de recherches, le besoin de partager ne s'est pas avéré aussi pressant que pour les bibliothèques. Jusqu'à très récemment, les archives n'avaient en fait presque aucun intérêt pour une telle pratique.

Disons-le, la collaboration entre les bibliothèques, les musées et les centres d'archives n'est pas nécessairement facile. Elle demande que nous – comme institutions et comme professionnels – agissions contre nos habitudes. Une définition de la collaboration que j'ai entendue récemment disait que celle-ci était un « acte hors nature, pratiqué par des adultes non consentants ! ». Dans le même esprit, un dictionnaire propose comme définition : « coopérer traîtreusement, comme avec un ennemi occupant notre territoire ». Cette perception négative en dit long sur les réticences qu'éprouvent certains à se lancer dans des projets de collaboration. Plus positive est notre définition qui propose de « travailler ensemble dans un effort commun ».

L'écart entre les institutions peut cependant être profond. Les acquis, le personnel, la formation des professionnels, même le vocabulaire utilisé pour décrire nos opérations

peut sembler inintelligible à nos partenaires. La proximité et les caractéristiques de la communauté desservie peuvent varier énormément. Les valeurs, la mission et les services peuvent aussi être passablement différents.

En somme, les cultures organisationnelles peuvent s'avérer très différentes les unes des autres et se présenter comme de véritables défis à relever. Il est important de reconnaître franchement cette réalité. Avec le temps, ces différences peuvent même contribuer au succès du projet. Le but d'une collaboration heureuse repose d'ailleurs sur le respect de l'identité propre de chacun des partenaires.

Le IMLS travaille donc à encourager le dépassement de ces différences en encourageant la collaboration, comme l'observent d'ailleurs Nancy Allen et Liz Bishoff dans une récente publication :

« Avec l'aide de l'IMLS, un nombre croissant de bibliothèques académiques développe des partenariats avec les musées, les sociétés historiques, les organismes culturels et autres organisations scientifiques. Le IMLS a encouragé financièrement le développement de projets conjoints qui développent de nouvelles approches qui aident à fournir un meilleur accès à notre patrimoine ».

Il y a de nombreux exemples de tels projets de collaboration, directement subventionnés par le IMLS, et indirectement par les organismes d'administration des bibliothèques d'État avec le financement du LSTA. Quelques exemples suffiront pour vous donner une idée du genre et de l'étendue de ces projets en terme de taille et diversité des institutions impliquées, du type de matériel utilisé et de la valeur ajoutée qu'ils recèlent.

Exemples de projets de collaboration soutenus par le IMLS :

« Réunis par une rivière¹ : une collaboration de musées, bibliothèques et écoles pour créer un espace communautaire d'apprentissage ». Le projet *Réunis par une rivière* rassemble les musées, bibliothèques et écoles du nord-est de l'Iowa reliés entre eux par un élément géographique commun : la rivière du Mississippi. Le Putnam Museum/Nahant Marsh Educational Center, la Advanced Technology Environmental Education Library (ATEEL) du Scott Community College, les bibliothèques participantes K-12², la bibliothèque publique de Davenport, dix écoles K-12, le Area Education Agency, la compagnie River Action, Inc et le Advanced Technology Environmental Education Center (ATEEC) du National Science Foundation participèrent au projet. Pour s'assurer de mener à bien le projet, l'équipe chargée du projet fut composée de professionnels du monde muséal, de bibliothécaires, d'éducateurs, de designers, d'experts informatiques et de spécialistes de l'environnement.

Cinq modules d'apprentissage furent développés pour les écoles K-12. Le thème commun de ces modules était l'environnement de la rivière Mississippi et il couvrait les matières suivantes :

¹ Connected by a River : A Collaboration of Museums, Libraries and Schools to Create Community Based Learning Spaces.

² K-12 : cycle primaire de l'éducation, enfants de 12 ans et moins.

- Forme de vie et habitat sur la rivière
- Le rôle des marécages comme filtre de la rivière
- Les sources de pollution et leurs effets sur la rivière
- L'impact des constructions humaines sur la rivière (barrages, etc.)
- Une étude de cas de la création, destruction et éventuelle restauration du marais de Nahan.

L'équipe du projet a travaillé avec les professeurs de la région pour développer les objectifs d'apprentissage, ainsi que les plans et matériel nécessaires pour atteindre ces buts. Les cinq modules, de type « clés en main », furent produits en format cédérom et web. Ces modules avaient un design flexible qui permettait une intégration facile avec les cours suivis par les étudiants ; il comprenait des examens formatifs et sommatifs, des ressources pour les professeurs, des ressources pour les étudiants à contenu éducatif, une liste de matériel complémentaire disponible à la bibliothèque, des projets de recherche à être complété soit en ligne, soit au musée ou dans la communauté. Offrant une expérience éducative visuellement entraînante et attrayante, les modules incluaient du matériel vidéo, des simulations et des vidéoconférences.

Dix classes furent sélectionnées pour tester le projet. Chacun des cinq modules fut testé par un minimum de deux classes. Les professeurs supervisant l'évaluation étaient membres de l'équipe de projet et pouvaient ainsi rapidement informer les concepteurs du produit de ces forces et faiblesses. Les modules seront améliorés en fonction de ces commentaires. Le module d'épreuves scolaires incorporé au site permettait une évaluation continue du produit et de sa capacité à répondre aux objectifs éducatifs retenus. Le projet incluait enfin un module de recherche appliquée permettant de contrôler le succès du modèle.

Le projet « *Worklore*³, *les voix de Brooklyn parlent* » est une collaboration de trois ans entre la bibliothèque publique de Brooklyn et la société historique de Brooklyn. Le projet explore l'expérience du monde du travail à Brooklyn aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles à travers une exposition itinérante interactive comprenant du matériel des deux institutions. Quatre thèmes sont abordés : *Les nouveaux arrivants : la force de travail immigrante*, *Les Afro-américains au travail à Brooklyn*, *Les femmes au travail*, et *Le chômage : confronter la précarité des emplois*. Ce projet de collaboration entre la division Willendorf de la bibliothèque publique de Brooklyn et de la société historique de Brooklyn offrira des programmes publics, des conférences, des activités pour les classes de quatrième, septième, huitième et onzième années ; du matériel promotionnel et éducatif, et un site web pour accéder en ligne aux textes, aux images, aux communications, au matériel éducatif de l'exposition, de même qu'à des récits historiques et de l'histoire orale contemporaine.

L'exposition en quatre parties sera lancée le 1^{er} mai 2003 et sera vue dans son entièreté à la Central Library et à la Business Library. Certaines parties de l'exposition partiront ensuite en itinérance dans 16 bibliothèques sur une période de 18 mois. La bibliothèque publique et la société historique de Brooklyn fourniront alors des ressources

³ *Work*, travail, et *lore*, science : pour exprimer la culture du travail.

documentaires supplémentaires pour aider les bibliothèques qui recevront l'exposition afin d'adapter celle-ci à leur propre réalité locale. On espère que plus de 100 000 personnes visiteront l'exposition et participeront à ce projet.

La section *Enseignant* du site web, aussi lancée le 1^{er} mai 2003, présentera une documentation plus large sur des thèmes reliés à l'histoire de l'État de New York comme l'industrialisation, l'immigration, la grande migration, la Grande Dépression, le développement des banlieues et l'économie globale. Chaque thème présentera des liens avec l'exposition. Le site fournira aux enseignants des sources premières ainsi que des instructions et de l'aide pour soutenir l'enseignement pédagogique. Une section du site offrira un large éventail de ressources bibliographiques et de liens Internet. Un jeu interactif intitulé « Comment joindre les deux bouts à Brooklyn au début des années 1990 ? » sera même disponible sur le site. Ce jeu va permettre aux visiteurs de faire des choix d'emplois et de voir les conséquences que ce choix peut avoir sur leur niveau de vie.

« *L'Histoire du Connecticut en ligne* »⁴. Ce projet est une collaboration entre trois institutions : la société historique du Connecticut, le Thomas J. Dodd Research Center du University of Connecticut, et le Mystic Seaport, du Museum of America and Sea. La société historique du Connecticut détient 239 000 photographies, dessins et imprimés illustrant la vie, les lieux et les événements de la vie des habitants du Connecticut. Le Dodd Research Center détient quant à lui plus de 1 million de photographies, surtout reliées aux secteurs des affaires, des chemins de fer, de la ville, de la santé et de l'éducation. Le Mystic Seaport détient la plus grande collection mondiale de photographies maritimes, avec plus de 1 million d'images.

Puisant à ces trois riches ressources le projet commun « L'Histoire du Connecticut en ligne » a permis de mettre en ligne la plus vaste collection d'images photographiques sur l'histoire du Connecticut avec environ 14 000 photographies, dessins et imprimés illustrant la vie sociale, politique, économique, civique et culturelle du Connecticut entre 1800 et 1950. Véritable source d'information pour les professeurs et les étudiants de 7 à 12 ans, le site vise aussi à enseigner comment utiliser les sources premières de manière pertinente.

Il se veut d'abord une ressource que l'on utilise dans le cadre même des cours en classe. Sur le site, les étudiants ont ainsi accès aux plans de cours, à des manuels et à des conseils pour les aider à développer des habiletés de recherche en ligne. Même s'il s'agit d'une ressource idéale pour appuyer un cours d'histoire, le site lui-même ne donne pas un cours d'histoire. Il n'offre aux étudiants que le matériel brut et il revient aux étudiants de faire eux-mêmes leurs recherches et leur propre synthèse. Ce dépôt de matériel visuel historique sur l'histoire du Connecticut permet d'étendre et d'approfondir la compréhension du passé et de mettre un visage sur des événements ou thèmes de l'histoire locale. L'information disponible sur le site de « L'Histoire du Connecticut en ligne » est entouré de riches ressources didactiques et d'interprétation

⁴ Connecticut History Online

qui ajoutent beaucoup aux images elles-mêmes. Il y a trois manières de visiter le site : Recherche (Search), Parcours (Journeys) et Salle de classe (Classroom).

En mode *Recherche*, l'accès aux images est supporté par un puissant engin de recherche qui parcourt une base de données riche en métadonnées et qui permet une recherche des plus efficaces sur un sujet donné. La fonction *parcourir* permet à l'utilisateur d'examiner les images par sujet, titre et auteur. On peut aussi cliquer sur une carte géographique de l'État et ainsi trouver des images reliées à des endroits et sites spécifiques du Connecticut.

La section *Parcours* introduit le visiteur à des éléments spécifiques des collections, les menant par les images à un sujet donné tout en fournissant des points de repère pour une exploration future de ce sujet. Le mode *Salle de classe* donne des suggestions et des informations utiles pour utiliser le site en classe secondaire.

Le Michigan eLibrary (MeL). Le projet MeL, présenté par la bibliothèque du Michigan, l'organisme d'administration des bibliothèques d'État du Michigan, est une base d'information conviviale, disponible 24 heures sur 24. Offert à tous les résidents de l'État du Michigan, le service est maintenant plus familièrement connu sous son acronyme MeL. Il est souvent cité comme une « passerelle incontournable, disponible n'importe où, n'importe quand, pour l'accès à une infinité de ressources informationnelles dont des centaines de revues et journaux en plein texte, et plus de 100 000 livres électroniques ». L'expression « disponible n'importe où, n'importe quand » a pris une nouvelle signification en 2002 lorsque l'on a offert aux résidents du Michigan l'accès à MeL, directement du travail ou de la maison, simplement en insérant son numéro de permis de conduire ou numéro d'identification sociale. La bibliothèque virtuelle du MeL comprend les segments suivants :

MeL Internet : « Le meilleur de l'Internet » tel que sélectionné par les bibliothécaires.

Les livres et magazines électroniques de MeL : Accès à des ressources commerciales, comme l'abonnement à FirstSearch ou aux bases de données Gale. Grâce à l'appui financier du département de l'Éducation américain, le LearnATest Library (une source importante de matériels pour la préparation aux examens) a été ajouté à MeL.

La bibliothèque MeL : Livres et autres ressources de la bibliothèque du Michigan pour les résidents.

Les archives MeL : Diverses ressources locales numérisées et rendues disponibles sur le Web.

Plusieurs portions de MeL ont été subventionnées par le programme fédéral LSTA, mais plusieurs autres sources de financement, incluant des allocations de fonds directs, ont aussi contribué de manière importante au développement de MeL. Plus spécifiquement, l'appui financier du LSTA permet l'abonnement régional aux OCLC FirstSearch et aux bases Gale. La bibliothèque du Michigan travaille à faire de son pendant virtuel un portail universel qui puisse permettre aux usagers d'accéder à toutes les ressources du MeL pour trouver l'information recherchée peu importe où elle se trouve.

En résumé, le projet de la bibliothèque du Michigan est un excellent exemple d'une utilisation profitable des fonds accordés par les organismes d'administration des bibliothèques d'État pour stimuler le développement de collaborations fructueuses qui répondent aux besoins des usagers d'aujourd'hui.

Un autre très bon exemple est le programme de numérisation du Colorado (maintenant le Colorado Digitization Alliance). Beaucoup a été dit de ce projet de collaboration à la grandeur de l'État pour informatiser et numériser des ressources uniques détenues par une grande variété de bibliothèques, tant académiques que publiques, de musées, de centres d'archives et de sociétés historiques locales. Ce projet a été initié grâce à une aide financière du LSTA accordée à la bibliothèque de l'État du Colorado, et par la suite subventionnée par le IMLS à travers le *National Leadership Grant* dans la catégorie Numérisation et conservation.

Conclusion

Le Institute of Museum and Library Services a joué un rôle des plus positifs aux États-Unis en favorisant la collaboration entre musées, bibliothèques, centres d'archives et autres organismes culturels. Si certains des exemples de collaboration que nous avons donnés semblent reposer sur des usages éducatifs traditionnels, il est de plus en plus évident que c'est maintenant dans le monde virtuel que se développe la majorité des projets de collaboration et où ils sont le plus significatifs. Le IMLS est très fier du travail réalisé en élargissant l'éventail des ressources informationnelles disponibles au grand public par l'appui à ces nombreux projets de collaboration. Ces projets ont fait beaucoup pour accroître le rôle des bibliothèques comme institutions culturelles ; pour favoriser des réseaux de partenariats, spécialement avec les musées et les centres d'archives ; pour permettre l'utilisation des bibliothèques comme centre communautaire ; et finalement pour promouvoir le statut des bibliothèques dans un environnement culturel constamment changeant.

Traduction par :

Normand Trudel

Archiviste des collections

Musée Stewart au Fort de l'île Sainte-Hélène

Étudiant en bibliothéconomie et sciences de l'information

Université de Montréal

Merci à Nadia Hammadi pour la révision